

A l'expression menaçante du visage de son ennemi, le Corbeau-Noir doit voir qu'il est perdu ; pourtant une lueur d'espoir anime encore ses traits. C'est qu'il se rappelle le temps où, avec l'Aigle-Hardi, il allait écouter le Père enseigner la religion du Grand Dieu ; c'est qu'il se souvient des enthousiasmes naïfs et des serments ardents de son adversaire, et il sait que l'Aigle-Hardi est toujours fidèle à sa foi. — "Ah ! s'écrie-t-il en tombant à ses pieds, accorde-moi la vie au nom du Christ que tu adores !"

Ces paroles ont fait frémir l'Indien ; il sait que le missionnaire a dit que l'on ne pouvait aller au Ciel si l'on ne pardonnait à ses ennemis ; pourtant il veut aller vers Dieu pour y revoir sa femme et son fils, car tous deux étaient trop purs pour n'être pas au Paradis. Mais d'un autre côté il voit les deux cadavres sanglants et il voudrait les venger. Un rude combat se livre dans l'âme du guerrier.

Le cœur sauvage d'un Indien ne pardonne jamais, mais la grâce est trop forte pour que l'âme d'un enfant de Dieu ne soit pas clément. L'Aigle-Hardi jette son poignard au loin, et, délivrant le Corbeau-Noir des liens qui l'emprisonnaient, il dit à son ennemi stupéfait et ravi : " Va, jette, pardonne ! " Puis, s'élançant sur son coursier encore tout écumanant de sa course rapide, il disparaît dans la savane, le cœur encore frémissant, mais l'âme tranquille : il avait pardonné !

A. B.